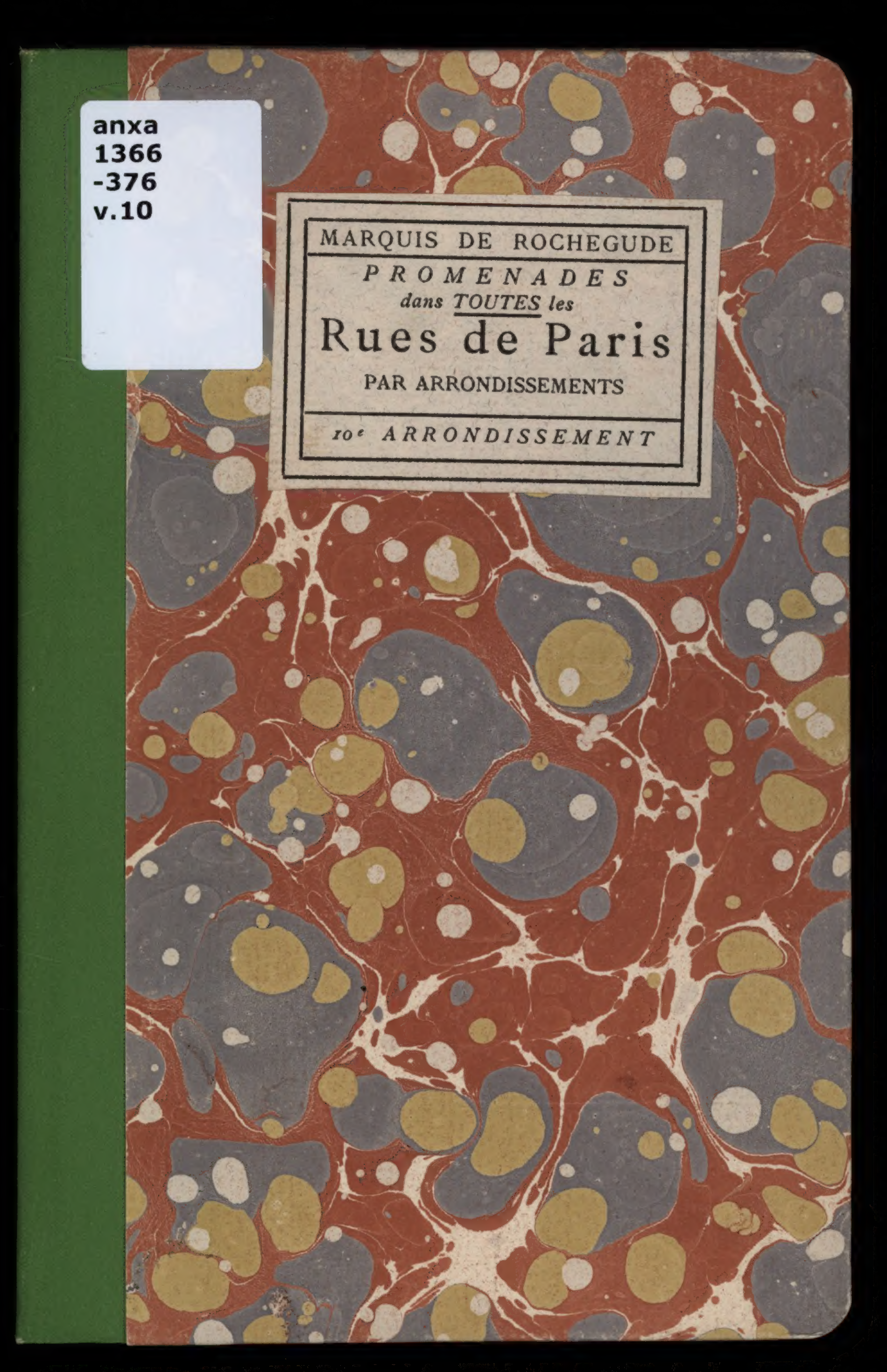

MARQUIS DE ROCHEGUDE
PROMENADES
dans TOUTES les
Rues de Paris
PAR ARRONDISSEMENTS
10e ARRONDISSEMENT

Promenades

dans TOUTES les

Rues de Paris

X[e] Arrondissement

COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.

MARQUIS DE ROCHEGUDE

Promenades
dans TOUTES les
Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

ORIGINES DES RUES
MAISONS HISTORIQUES OU CURIEUSES
ANCIENS ET NOUVEAUX HOTELS
ENSEIGNES

Xe Arrondissement



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910

PROMENADES

DANS TOUTES

LES RUES DE PARIS

Xe ARRONDISSEMENT

—

ENTREPÔT

1er quartier : St-Vincent-de-Paul.
2e quartier : Porte-St-Denis.
3e quartier : Porte-St-Martin.
4e quartier : Hôpital-St-Louis.

Boulevard de la Villette (côté impair) (1789).

Dans le Xe arrondissement le boulevard de la Villette longe le côté Sud du rond-point de la Villette, où se trouvait jadis la barrière de la Villette. A l'endroit où le quai de Jemmapes rencontre le boulevard se trouvait la barrière de Pantin. Nous arrivons à la place du Combat où se trouvait la barrière de ce nom.

N° **97. Place du Combat.** Dénommée en 1903. Là se donnaient des combats d'animaux qui avaient lieu encore sous la monarchie de Juillet deux fois par semaine. La Rotonde du Combat bombardée en 1871 fut démolie quelque temps après. Au 3 de la place du Combat, enseigne : Au Clairon du Combat.

De la place du Combat se détache la **rue Louis-Blanc** qui existait en 1730 entre le boulevard de la Chapelle et le faubourg St-Martin : elle fut augmentée en 1801, 1827, 1866 et achevée en 1876. Elle porta le nom de rue de la Voirie, des Buttes-Chaumont, de la Boyauterie et redevint rue de la Butte-Chaumont de 1821 à 1884. En 1885 elle reçut le nom de Louis-Blanc en mémoire de l'historien et homme politique (1811-1882).

Le célèbre gibet de Montfaucon se trouvait à l'emplacement formé par l'angle de la rue Louis-Blanc et de la rue Grange-aux-Belles. Il existait là déjà en 1233 et le nom vient d'un comte Fulcon ou Faulcon qui possédait là des terrains en 1189. Montfaucon par la suite devint lieu de sépulture et d'exposition de tous les suppliciés. Là furent pendus ou exposés après leur supplice : Pierre de La Brosse, ministre de Philippe le Hardi (1278), Enguerrand de Marigny (1315), Tapperel, prévôt de Paris (1320), Gérard de La Guette (1322), Jourdan de L'Isle (1323), René de Séran (1322), Hugues de Cuissy (1348), Jean de Montaigu exposé en 1409, Pierre des Essarts (1413), Olivier Le Daim (1484), Jacques de Semblançay (1527), etc. Charles IX et toute sa cour vinrent y contempler le cadavre de Coligny, et d'autres victimes de la St-Barthélemy. Après 1627 on n'exposa plus. Les suppliciés recevaient la sépulture près des piliers. L'église de Paris conserva la jouissance des terrains de Montfaucon. Le gibet détruit par le temps et les fouilles des plâtriers, disparut de cet endroit en 1761, époque à laquelle les fourches furent transférées à l'angle de la rue Secrétan et de la rue de Meaux. (Voir le XIXe arrondissement.)

N° **63**. **Rue Vicq-d'Azir** (1825). Ex-rue Chastillon avant 1864. Nom en souvenir du médecin de Marie-

Antoinette (1748-1794). Le bourreau Deibler père est mort en 1904 au 3 de la rue.

N° **45**. **Rue Henri-Feulard**. Antérieurement s'appelait impasse de Loos. Nom actuel en 1900 en mémoire du docteur qui périt dans l'incendie du Bazar de la Charité en 1897.

N° **33**. **Rue de Sambre-et-Meuse**. Précédemment rue de la Chopinette. Au 33 se trouvait le passage Fontaine qui aboutissait 37, boulevard de la Villette et qui a disparu. Au 13 se trouve l'*Égalitaire* (1876).

N° **25**. **Rue du Buisson-St-Louis**. S'appela rue des Moulins et ruelle des Cavées. Doit son nom à son ancienne position champêtre dans le voisinage de l'hôpital St-Louis. Au 27 se trouve la **rue du Chalet** qui avant 1877 s'appelait passage St-Joseph. Au 17 se trouve le **passage du Buisson-St-Louis** qui débouche au 7. Au 13 se trouve l'**impasse du Buisson-St-Louis** qui se confond avec le passage.

N° **7**. **Rue Civiale** (1882). Nom en mémoire du médecin (1792-1867).

Rue St-Maur.

(Partie comprise entre la rue du Faubourg-du-Temple et la rue Grange-aux-Belles.)

D'après un projet déposé à la fin de 1909, la partie de la rue St-Maur comprise entre la rue Claude-Vellefaux et la rue Grange-aux-Belles, sera dénommée rue Juliette-Dodu.

N° **178**. Vieille maison à l'angle du faubourg du Temple. Au 181, vieille maison.

N° **182**. A l'Obus de 1871.

N° **187**. **Rue Tesson** (1892). Ex-impasse Richard-Tesson. (Nom de propriétaire.)

N° **192**. Vieille maison à lucarnes.

N° **195**. **Rue Corbeau** (1826). (Nom de propriétaire.) Au 15, enseigne du Corbeau blanc. Au 10, **passage Corbeau**, ex-passage de Joinville de 1844 à 1877.

N° **196**. Immeuble construit en 1907, avec cadran solaire.

N° **200**. Emplacement du marché St-Maur construit de 1834 à 1857. Le marché a disparu en 1895 et a été remplacé en 1897 par une école communale.

N° **204**. **Passage Hébrard**. S'appelait impasse St-Maur avant 1877. (Nom de propriétaire.)

N° **212**. **Cour St-Maur**.

N° **214**. **Rue Ste-Marthe**. Ex-passage Ste-Marie avant 1877. Au 20, **impasse Ste-Marthe**.

N° **218**. **Rue de Loos**. Au 20 la rue forme un coude qui s'appelait passage de Loos.

Rue Claude-Vellefaux (1825).

La partie entre le boulevard de la Villette et la rue de Sambre-et-Meuse a été percée en 1825 : elle a été prolongée au Sud en 1855. Nom en l'honneur de l'architecte Claude Vellefaux qui termina l'hôpital St-Louis en 1607. Il était « juré ès œuvres de maçonnerie du roi Henri IV ». La rue longe un côté du pittoresque hôpital St-Louis.

N° **37**. **Rue Charles-Robin**. Faisait partie avant 1894 de la rue Claude-Vellefaux. Nom en souvenir du docteur (1821-1855), qui écrivit de nombreux ouvrages de médecine et fut le collaborateur de Littré pour son *Dictionnaire*.

Rue de la Grange-aux-Belles.

La rue s'étendait jadis de l'autre côté du canal jusqu'à la rue des Marais, et la partie qui longe la façade Nord-Ouest de l'hôpital St-Louis s'appelait rue de l'Hôpital en 1652 et rue de l'Hôpital-du-Nord pendant la Révolution. La rue a été délimitée en 1836. Elle se nommait jadis rue Grange-aux-Pelles. Le nom de Pelle ou Pellée signifiait une mesure de bois mort. On dit aussi que le nom vient d'une construction rurale fréquentée par les « belles » de l'endroit. La rue longe un côté de l'hôpital St-Louis. De 1782 à 1788 Clavière, qui fut ministre des finances avec Roland, habitait rue Grange-aux-Belles au coin de la rue des Marais-St-Martin (ce tronçon est devenu aujourd'hui rue de Lancry). Ce fut la voiture de Clavière, voiture couleur vert bouteille, qui conduisit Louis XVI à l'échafaud. Le peintre Abel de Pujol demeurait 13, rue Grange-aux-Belles en 1822.

N° **63. Cité Jacob** aboutissant 12, rue des Écluses-St-Martin.

N° **49. Rue des Écluses-St-Martin** (1803). S'appela rue St-Maur, puis rue des Morts. Nom actuel en 1831. Au 1 était l'entrée du cimetière des protestants de St-Louis. Ce cimetière occupait l'emplacement qui s'étend du 41 au 47 de la rue Grange-aux-Belles et sur le 1 de la rue des Écluses-St-Martin. Le cimetière des protestants étrangers, après avoir été rue de Bondy de 1724 à 1767, fut transféré sur l'emplacement des 41 et 43, rue Grange-aux-Belles, et c'est dans ce cimetière que fut enterré le célèbre corsaire Paul Jones (1792). L'ancien ambassadeur des États-Unis à Paris, M. Horace Porter, a retrouvé ses restes en 1905 et le cercueil a été trans-

porté en Amérique. La rue des Écluses-St-Martin, qui traverse sur un pont le canal St-Martin, possède à son extrémité Ouest quelques vieilles maisons assez curieuses comme les 56, 52, 48, 43, etc. D'après un projet déposé à la fin de 1909, la partie de la rue des Écluses-St-Martin, comprise entre le canal et la rue du Faubourg-St-Martin, doit être dénommée rue Eugène-Varlin. Rappelons qu'Eugène Varlin, membre de la Commune, fut fusillé en 1871.

N° **41**. Emplacement du cimetière des protestants qui s'étendait jusqu'au 47.

N° **39**. Vieille maison.

N° **33**. **Impasse Chausson**, au fond de laquelle se trouve la maison dite des Fédérations.

N° **23**. **Rue de l'Hôpital-St-Louis** ouverte en 1854. Au 5 se trouve la **cité Héron**. (Nom de propriétaire.)

N° **12**. Vue sur la chapelle de l'hôpital St-Louis.

N° **9**. Emplacement de la maison où habitait le peintre Cogniet (1850).

Rue Bichat.

Ouverte en 1824 jusqu'à la rue Alibert, augmentée d'une partie de l'ancienne rue Carême-Prenant en 1840. Prolongée en 1866. Nom en l'honneur du médecin (1771-1802). Cette rue longe les curieux bâtiments de l'hôpital St-Louis. La barrière de la rue Bichat qui était située au coin de la rue du Faubourg-du-Temple fut enlevée en 1848 par Cavaignac après un vigoureux combat.

N° **42**. École Lailler. (Administration de l'Assistance publique.)

N° **47** *bis*. **Avenue Richerand** (1835). Ex-avenue

de l'Hôpital-St-Louis. Nom en 1851 en souvenir du chirugien (1779-1848). Au 10 se trouve la **rue Marie-et-Louise** (1873) qui avant 1879 s'appelait rue Marie-Louise. Cette rue doit son nom aux prénoms des deux filles de M. Dubois qui fit ouvrir la rue.

* N° **40**. Hôpital St-Louis, fondé par Henri IV à la suite d'une maladie contagieuse qui régna à Paris en 1606. Il fut construit de 1607 à 1612 par Claude Vellefaux, sur les dessins de Claude de Châtillon. Ce fut Henri IV qui lui donna le nom du roi St Louis mort de la peste. Pendant la Révolution il fut appelé Hospice du Nord. C'est une très curieuse construction. (Visiter les galeries, les cours, les jardins, la chapelle, etc.) L'hôpital est particulièrement réservé au traitement des maladies de la peau. (Le jeudi et le dimanche de 1 heure à 3 heures.)

N° **21**. Ferme de l'hôpital St-Louis.

Rue Alibert.

S'appela ruelle Dagouri au XVIIIe siècle, cul-de-sac de l'Hôpital, etc. Nom en 1840 en souvenir du docteur Alibert (1766-1837).

N° **4**. Emplacement d'une grande remise de citadines vers 1850.

N° **22**. Vieille maison.

Au coin de la rue Claude-Vellefaux, intéressant pavillon datant de Henri IV, faisant partie de l'hôpital St-Louis.

Avenue Parmentier.

(Partie comprise entre la rue Alibert
et la rue du Faubourg-du-Temple) (1855).

N° **170**. **Rue Parmentier**. Ex-passage Parmentier avant 1906.

N° **160**. Au Chamois des Alpes (enseigne).

N° **158**. Cinéma Parmentier (1907).

Rue du Faubourg-du-Temple (côté impair).

N° **137**. Magasin à l'enseigne des Quatre Arrondissements (X^{e}, XIe, XIXe, XXe).

N° **129. Cour de la Grâce-de-Dieu**. Là se trouvait le fameux cabaret de Gilles Desnoyers.

N° **125**. Curieux passage de l'hôtel meublé Jean.

N° **99. Cour des Bretons**, ex-cour des États-Réunis. Cour de Bretagne (1829). Cour des Bretons (1877). Doit être transformée en rue.

N° **93**. Enseigne des Fermes de Brie.

N° **79**. Enseigne du magasin aux 100 000 Chemises.

N° **77**. Cinéma Pathé (1907). Antérieurement c'était le concert Brunin.

N° **37**. Bijou-Concert.

N° **9**. **Rue de l'Entrepôt** (1825). Doit son nom à l'ancien Entrepôt qui s'étendait du côté pair de la rue entre la rue de la Douane et la rue de Marseille avant le percement de la rue Beaurepaire. L'extrémité de la rue entre la rue de Marseille et la rue de Lancry s'appelait rue Lacasse. Au 14, hôtel des Douanes dont Louis-Philippe posa la première pierre en 1831. Au 17 qui est orné de mascarons habita le peintre Cogniet en 1863.

Au 19 se trouve un immeuble construit sur l'emplacement de l'hôtel du sculpteur A. Cain. Sur la façade de cette maison se trouve un bas-relief représentant un coq rappelant les œuvres de Cain et de son beau-père Mêne, tous deux éminents sculpteurs animaliers. Au 21, vieille maison. Au 34 s'ouvre la **rue de Marseille** (1825) qui s'appela rue du Havre avant 1844.

La rue du Faubourg-du-Temple aboutit à la **place de la République**, dont une petite partie seulement est située dans le Xe arrondissement. Au 12 de la place se trouve la caserne du Château-d'Eau, qui a été construite en 1854 par l'architecte Degrove sous le nom de caserne du Prince-Eugène, nom qu'elle porta pendant le deuxième Empire. (Voir le portail avec les attributs, le fronton.) La caserne a été construite sur l'emplacement d'une partie de l'ancien Wauxhall et du Grand Café Parisien construit par l'architecte Duval, café qui se réfugia en face, au 3 de la rue du Château-d'Eau, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la Bourse du Travail. La caserne s'élève également sur l'emplacement des jardins de l'hôtel de M. Samson, trésorier de la Chambre des deniers, qui avaient été remplacés eux-mêmes par le Diorama de Daguerre. De la place de la République se détache la rue de la Douane.

Rue de la Douane.

Créée en partie en 1792. Continuée en 1825. La partie sud s'appela rue Neuve-Sanson et rue Sanson. Nom actuel dans toute son étendue en 1850.

N° **11**. Douane.

N° **14**. Eden-Palace, qui s'appelait dernièrement Tivoli-Wauxhall. Bal public et lieu de réunions politi-

ques. C'est là que plus de 2 000 gardes nationaux, réunis le 5 mars 1871, adoptèrent les statuts du Comité Central, c'est-à-dire la Commune.

La rue de la Douane nous mène au canal St-Martin qui est longé d'un côté par le quai Jemmapes et de l'autre par le quai Valmy. Le canal St-Martin, qui fait suite au canal de l'Ourcq, a été commencé en 1822 : il a été livré à la navigation en 1826. Son parcours du bassin de la Villette au boulevard Morland est de 4 000 mètres.

Quai de Jemmapes (1822).

(Partie comprise depuis la rue du Faubourg-du-Temple jusqu'au boulevard de la Villette.)

S'appela quai Louis-XVIII avant 1830. Avant 1860 l'entrepôt des Sels était situé sur ce quai au coin de la rue Alibert (au 2 de cette dernière).

N° **56**. Vieille maison avec borne-montoir.

N° **96**. A l'Ancre des Marins (enseigne).

N° **154**. Emplacement du gibet de Montigny qui datait de 1328. Ce gibet n'existait plus au commencement du xve siècle. (Commissariat.)

Quai de Valmy (1821).

(Partie comprise depuis la rue du Faubourg-du-Temple jusqu'à la rue Lafayette.)

Dénommé en 1830.

Sur le terre-plein qui s'étend entre le quai de Valmy et le quai de Jemmapes, à hauteur de la rue du Faubourg-du-Temple, se trouve le buste de Frédérick Lemaître, le grand comédien.

N° **55** *bis*. **Rue Dieu** (1867). Ouverte par la Compagnie des Magasins généraux. Nom en mémoire du général Dieu qui mourut des suites des blessures reçues à Solférino en 1859.

N° **71**. **Rue Beaurepaire** (1864). S'appela rue Magnan avant 1879. Nom en l'honneur du lieutenant-colonel Beaurepaire, défenseur de Verdun (1740-1792). Au 11, haut-relief moderne.

N° **73**. Enseigne du Petit-Rémouleur.

N° **73**. **Rue des Vinaigriers** (1652). Cette rue, au XVIIe siècle, faisait partie de la rue Carême-Prenant. Elle tire son nom d'un lieu dit des Vinaigriers, et s'appela quelque temps vers 1654 rue de l'Héritier. Au 21, enseigne du Lion d'Or. On peut jeter un coup d'œil sur les numéros : 17, 33, 45, 55, etc.

N° **83**. **Rue de Lancry** (1766). Sur l'emplacement du théâtre de l'artificier Torré, qui devint Wauxhall d'été. Prolongée en 1782 et augmentée en 1852 d'une partie de la rue Grange-aux-Belles. Les terrains appartenaient au XVIIIe siècle à un sieur Lancry. Au 63 se trouve la fonderie Barbedienne (1839). Au 59 s'ouvre la **rue Legouvé** qui doit son nom au poète mort en 1903. Avant 1904, cette rue était une impasse qui de 1820 à 1877 s'était appelée impasse Ste-Opportune puis impasse de Lancry. Elle a rejoint en 1904 la rue Albouy. Au 6 et au 3 de cette rue Legouvé se trouvent de curieuses cours. Au 8, mascarons sur la porte et sous la voûte d'entrée d'un passage qui aboutit 33, rue des Vinaigriers.

En continuant à descendre la rue de Lancry nous passons devant le 53 où Cogniet habitait en 1853, devant le 33 qui se trouve sur l'emplacement de la mairie de l'ancien V^e arrondissement de 1811 à 1823; ce qui en restait a été démoli en 1903. Au 17, pavillon au

fond de la cour. Au 10 est l'hôtel des Chambres syndicales, construit en 1878. (L'alliance des Chambres syndicales a été fondée en 1858). Au 40, enseigne dans la grille : A la Tartine.

N° **97**. **Rue des Récollets** (1604). Doit son nom au couvent des religieux de ce nom. Au 11 se trouve la **cité Bonhoure** et au 19 le **passage des Récollets**.

* Au 8 se trouve l'hôpital militaire St-Martin, qui est l'ancien couvent des Récollets, ordre de Franciscains qui étaient venus s'installer là en 1603 en vertu d'une donation à eux faite par Jacques Cottard, marchand tapissier, et Anne Gosselin, sa femme, d'une maison, cour et jardin à eux appartenant. Marie de Médicis posa la première pierre de la chapelle en 1614, et c'est dans cette chapelle que fut enterré le duc de Roquelaure, de galante mémoire. Le couvent fut supprimé à la Révolution et devint sous le Consulat l'hospice des Incurables hommes. L'hôpital civil devint hôpital militaire sous Napoléon III. Le cloître subsiste en entier. La chapelle a été tronquée et transformée en salle pour les malades. (Voir l'escalier, les frontons dans la cour, etc.)

Aux 31 et 29 de la rue des Récollets : vieilles maisons.

N° **103**. **Rue Albouy** (1824). La partie qui s'étend entre la rue des Marais (boulevard Magenta) et la rue du Château-d'Eau n'a été ouverte qu'en 1859. Elle doit son nom à Pierre Albouy, maître charpentier, propriétaire des terrains lors du percement de la rue. Au 19 se trouve la maison la plus populeuse de Paris (165 ménages environ). Au 13, façade décorée. Au 16, vieille maison ainsi qu'au 22. Entre le 24 et le 28 se trouvait le magasin des décors de l'Ambigu incendié en 1896. Ce

magasin obstruait de ce côté l'impasse de Lancry qui est devenue rue Legouvé depuis 1904.

N° **103**. Vieille maison : auberge du Périgord, avec une enseigne d'un chercheur de truffes.

N° **107**. Refuge municipal.

N° **139**. **Rue du Terrage**. C'était, au XVIIe siècle, le cul-de-sac du Grand-St-Michel qui s'ouvrait rue du Faubourg-St-Martin. En 1825, le cul-de-sac fut prolongé du côté du canal St-Martin et devint rue du Grand-St-Michel (à cause d'une enseigne). Nom actuel en 1867, en souvenir de l'ingénieur Villiers du Terrage (1780-1855) qui construisit le canal de l'Ourcq.

Au 4, s'ouvre la **rue Marqfoy** qui doit son nom au propriétaire des terrains. Au 17, se trouve l'**impasse Marchand**. Au 20, pavillon ancien au fond de la cour (école chrétienne de la paroisse St-Laurent). Au 24, cour curieuse.

N° **165**. **Passage Delessert**. Ce passage, qui doit son nom au propriétaire, devait prendre le nom de rue Eugène-Varlin (1839-1871), membre de la Commune, fusillé en 1871.

N° **169**. **Rue Alexandre-Parodi** (1826). S'appela rue du Canal-St-Martin avant 1904. Nom en mémoire du littérateur et poète (1842-1901). Au 11 se trouve la **rue Pierre-Dupont** (1830), ex-passage Feuillet, puis impasse Delessert, et rue de Wissembourg. Nom en 1890 en mémoire du chansonnier (1821-1870).

N° **183**. Décoré de cariatides et d'un globe terrestre.

N° **193**. Chevet de la chapelle St-Joseph.

N° **203**. Appartenait aux Jésuites avant la liquidation de 1906.

Rue Lafayette.

(Partie comprise depuis le boulevard de la Villette jusqu'à la rue du Faubourg-Poissonnière.)

La partie située entre le boulevard de la Villette et le Faubourg St-Martin s'appelait à la fin du XVIII[e] siècle, chemin de Pantin; la partie entre le Faubourg St-Martin et le Faubourg Poissonnière s'appelait depuis 1825 rue Charles-X. La rue fut prolongée en 1859 jusqu'au Faubourg Montmartre et terminée en 1862 jusqu'à la chaussée d'Antin. Nom en l'honneur du général (1757-1834).

N° **228**. École libre de garçons. Appartenait aux Jésuites avant 1906.

N° **214**. Au fond de la cour, chapelle allemande St-Joseph.

N° **190**. Maison des religieuses de St-Charles.

N° **193**. **Rue Philippe-de-Girard** (partie comprise jusqu'au boulevard de la Chapelle). Rue de la Chapelle dans cette partie au XVII[e] siècle. Nom en 1865 en mémoire de l'ingénieur (1775-1845). Au 13, asile de vieillards, tenu par les Petites Sœurs des Pauvres.

N° **166**. **Rue d'Alsace** (1865), précédemment passage Lafayette.

N° **159**. **Rue de l'Aqueduc** (1872). Terminée en 1885. Cette rue, qui n'offre rien d'intéressant au promeneur, doit son nom à l'aqueduc des eaux du canal de l'Ourcq, sur lequel elle a été construite.

N° **156**. Au Grand Lafayette (enseigne).

N° **153**. Boutique de l'artificier Ruggieri.

N° **116**. Maison moderne avec sculptures et campanile.

N° **111**. **Place Lafayette** (1822). S'appela place

Charles-X de 1825 à 1830. Sur la place s'élève l'église St-Vincent-de-Paul à laquelle on accède par des rampes monumentales.

* L'église St-Vincent-de-Paul a été élevée sur l'emplacement dn Belvédère construit par les Lazarites. Elle a été commencée en 1824 par l'architecte Lepère et terminée en 1844 par Hittorf. Elle a remplacé une chapelle de 1805, bâtie au 8 de la rue Montholon qui, transformée en temple protestant, est devenue ensuite brasserie. Le perron monumental conduit à un portique de douze colonnes ioniques, accompagné de deux tours carrées. Le tympan du fronton triangulaire montre en ronde-bosse la figure de St Vincent de Paul, ayant à ses côtés la Foi et la Charité (œuvre de Lemaire). Au-dessus du fronton se trouve un attique qui relie les deux tours et qui porte les statues des Quatre Évangélistes. Les statues de St-Pierre et de St Paul sont de Ramey. A l'intérieur c'est une basilique latine. Dans la coupole du chœur Apothéose de St Vincent par Picot. Grande et intéressante frise de Flandrin dans la nef. Belles verrières de Maréchal. Calvaire du maître-autel de Rude. Les anges de la chaire sont de Dusseigneur, etc. A l'Est de l'église se trouve la **rue Bossuet** (1827), qui doit son nom à l'Aigle de Meaux (1627-1704). Au 12 de cette rue se trouve le patronage St-Charles avec une chapelle.

A l'Ouest de l'église est la **rue Fénelon** (1827) qui doit son nom au précepteur du duc de Bourgogne (1651-1715). Au 17 de cette rue se trouve le presbytère de St-Vincent-de-Paul. Le 9 est orné de médaillons de céramique.

De la place Lafayette se détache la **rue d'Abbeville** qui est presque tout entière comprise dans le Xe arron-

dissement. Cette rue, commencée en 1827, ne fut achevée qu'en 1894. Aux 14 et 16 se trouvent deux maisons, modern style (1901), d'un goût plutôt étrange!

Rue de Chabrol (1822).

De 1830 à 1835 la rue s'appela rue de La-Borde. Elle doit son nom à M. de Chabrol (1773-1843), qui était préfet de la Seine au moment de l'ouverture de la rue.

N° **51**. Là se trouvait le Grand-Occident de France. Jules Guérin y soutint un siège du 10 août au 15 septembre 1899. (Fort Chabrol.) Aujourd'hui Bureau de la Société Générale.

N° **27**. **Cité de Chabrol.**

N° **23**. Vieille maison.

N° **15**. Cabaret à l'enseigne du Fort Chabrol.

N° **7**. **Passage de la Ferme-St-Lazare** qui aboutit à la **cour de la Ferme-St-Lazare**. Ce passage et cette cour sont assez pittoresques. Les Lazaristes y possédèrent une ferme qui était située derrière leur couvent. La cour longe les murs de l'ancien couvent.

Rue de Strasbourg.

S'appelait rue Neuve-Chabrol en 1826. Nom actuel en 1854.

N° **12**. Emplacement de l'ancien théâtre Nicolet.

La rue de Strasbourg passe devant la gare de l'Est, dite aussi gare de Strasbourg, construite en 1850 par les architectes Duquesnay et de Sermet. Dans la cour de la gare se trouvait encore en 1902 une inscription rappelant que là était l'emplacement de la foire St-Lau-

rent de 1662 à la fin du XVIIIe siècle. Cette inscription a disparu, et nous le regrettons.

La célèbre foire St-Laurent avait lieu sur un terrain religieux et n'était pas couverte comme la foire St-Germain. Elle durait deux mois à partir de juin, et appartenait aux Frères Lazaristes. Le privilège leur en avait été concédé par Philippe Auguste, en compensation de la foire primitive de St-Laurent qui avait été organisée par eux à la léproserie de St-Lazare, du temps de Louis le Gros, et transportée par ordre du roi aux Champeaux (les Halles). Cette première foire s'étendait sur 36 arpents. Les Pères de la Mission la réinstallèrent en 1661 d'une façon moins spacieuse dans l'enclos St-Laurent qui mesurait 5 arpents, et était situé entre St-Lazare et les Récollets. Abandonnée pendant trois ans en 1775, elle fut réorganisée par les Lazaristes et ferma en 1789. La Comédie-Italienne débuta à la foire St-Laurent en 1716, et là aussi prirent naissance les cafés-concerts. En 1848 les loges servirent d'asile aux insurgés.

Boulevard de Strasbourg (1852).

Ce boulevard a supprimé le marché St-Laurent qui avait été bâti en 1836 sur l'emplacement d'une partie de la foire St-Laurent, et la rue Neuve-de-la-Fidélité qui s'étendait entre la rue de la Fidélité et la rue du Château-d'Eau.

* **68** *bis*. Église St-Laurent. Il existait dès le VIe siècle, près de Paris, une abbaye sous le titre de St-Laurent : cette abbaye, citée par Grégoire de Tours, fut dévastée par les Normands. Elle était dirigée par St Domnole, évêque du Mans. L'église actuelle fut construite en 1427, inaugurée en 1429 par Jacques du Châtelier,

évêque de Paris, agrandie en 1548, reconstruite en partie en 1585 et restaurée en 1622 par Lepautre qui la dota d'un portail classique qui a été démoli et remplacé en 1863 par le portail actuel. Deux travées ont été ajoutées à cette époque à la nef. La chapelle de la Vierge est de 1714. La flèche est de 1862. L'église fut souvent visitée par St Vincent de Paul. Guillaume Du Barry y épousa Jeanne Vaubernier (1768). Le moine Gomard signa au mariage s'intitulant : « Prêtre aumônier du roi ». Pendant la Révolution ce fut le temple de l'Hymen et de la Fidélité. Le pape Pie VII la visita en 1804. L'église renferma longtemps les restes de la veuve Legras, née Marillac, fondatrice et première supérieure des Filles de la Charité. Les Sanson (famille des bourreaux) avaient leur caveau dans l'église. La dalle qui le fermait était près du banc d'œuvre. Ce tombeau a été bouleversé en 1871, par les fédérés qui, dit M. Lenôtre, avaient cru en trouvant les ossements reconnaître là un crime clérical. A côté de l'église, **le square St-Laurent** occupe depuis 1896 l'ancien jardin du presbytère.

N° **77. Rue de la Fidélité**. Percée à la fin du XVIII[e] siècle. Doit son nom à l'église St-Laurent qui s'appela le temple de la Fidélité pendant la Révolution. Primitivement la rue s'étendait jusqu'au faubourg St-Martin : la partie Est est devenue la rue Sibour. La rue a été percée sur l'emplacement du couvent des Filles de la Charité qui avait été primitivement fondé par St Vincent de Paul et la veuve Legras (Louise de Marillac) et transféré au faubourg St-Denis au milieu du XVII[e] siècle. Le couvent était situé en face de la maison de St-Lazare, au sud de la rue St-Laurent. Il fut supprimé en 1792. On retrouve quelques traces de ses dépendances au 9 de la rue de la Fidélité.

N° **71**. Orné de deux bustes modernes.

N° **69**. **Cité Jarry**. S'appelait passage Neveux avant 1877. Doit son nom à Nicolas Jarry, calligraphe (1620-1670).

N° **39**. **Passage Reilhac**. Au 10 du passage assez jolie fontaine. Ce passage doit son nom à la famille de Reilhac, propriétaire du terrain.

N° **33**. Assez curieuse façade. (Passage Brady.)

N° **25**. Concerts Touche.

N° **14**. Ancien théâtre des Menus-Plaisirs (1866), construit sur l'emplacement du café-concert du XIXe Siècle. Aujourd'hui théâtre Antoine.

N° **17**. Cabaret-concert qui porta le nom de Zéta, du Pilori et qui se nomme actuellement cabaret du Bruyant-Alexandre. Ce chansonnier a installé dans son établissement à la fin de 1909 la guillotine historique qui avait été construite pendant la Terreur par ordre de Javogne, député de Rhône-et-Loire à la Convention. Cette guillotine, qui fonctionna pendant la Terreur à Feurs (Loire), a été mise en vente publique en décembre 1909 et adjugée 921 francs.

N° **13**. Scala. (Café-concert.) Sur l'emplacement de l'ancien concert du Cheval Blanc. M. Fursy en est le directeur depuis 1909.

N° **8**. Café du Globe (Enseigne.)

N° **4**. Eldorado (1862). Café-concert où débuta Judic, et où Hervé fut chef d'orchestre.

Le boulevard de Strasbourg, à son débouché sur le boulevard St-Denis, a absorbé la cité d'Orléans qui avait été formée en 1829.

Boulevard St-Denis (côté pair) (1676).

* La Porte St-Denis fut érigée en 1673 par la Ville sur les dessins de Blondel en mémoire des conquêtes de Louis XIV en Allemagne et en Hollande. Les bas-reliefs représentent le passage du Rhin et la prise de Maëstricht (dessins de Girardon). La Porte fut restaurée en 1782, par Cellerier en 1809, et en 1848. Elle servit de point de ralliement aux prises d'armes parisiennes. En 1830 on jeta du haut du monument des pavés sur les cuirassiers du maréchal Marmont et en 1848 la bataille de juin commença par l'attaque des barricades entourant la Porte.

N° **28**. Au Grand-St-Antoine. (Enseigne de la Charcuterie Vero-Dodat.)

N° **24**. Café de la Chartreuse, devenu le rendez-vous des musiciens à embaucher. Le carreau des musiciens était antérieurement rue des Petits-Carreaux.

N° **14**. Le restaurant Maire se trouve sur l'emplacement d'un ancien cimetière de protestants.

N° **6**. Cinématographe dit de St-Denis (1908).

Boulevard St-Martin (côté pair).

Planté en 1636. Achevé en 1705.

* La Porte St-Martin a été commencée en 1674 par Pierre Bullet aux frais de la Ville et achevée en 1675. La face sud porte ces mots : « A Louis le Grand, pour avoir pris deux fois Besançon, et vaincu les armées allemandes, espagnoles et hollandaises. » Louis XIV est représenté en Hercule nu. La Porte, sous laquelle passèrent les alliés en 1814, fut restaurée en 1819, 1822 et en 1854.

En 1830 elle fut, comme la Porte St-Denis, un des centres des combats.

N° **20**. Théâtre de la Renaissance (1872). Construit par l'architecte Lalande sur l'emplacement du restaurant Deffieux, brûlé par la Commune après 133 ans d'existence. Le théâtre fut dit quelque temps théâtre Sarah-Bernhardt, et théâtre Guitry. Il a repris son nom primitif de théâtre de la Renaissance. M. Tarride, artiste dramatique, en est le directeur depuis 1909.

* N° **18**. Théâtre de la Porte-St-Martin (1781), élevé en 75 jours par l'architecte Lenoir pour remplacer la salle incendiée de l'Opéra (8 juin 1781) qui était contiguë au Palais-Royal. On s'assura par une représentation populaire et gratuite de la solidité de la salle si rapidement construite. Les artistes de l'Opéra y jouèrent jusqu'en 1793. Là eurent lieu les premiers bals masqués. Le théâtre fut fermé de 1807 à 1810 et devint alors théâtre des Jeux gymniques. En 1814 on y joua des drames et Frédérick Lemaître y fut le plus incomparable interprète des mélos. Le théâtre fut brûlé par la Commune et reconstruit en 1873. Sous l'Empire La Motte-Collier, mari de la fameuse Mme de La Motte y fut contrôleur, avant d'être agent de police sous la Restauration.

N° **14**. Aujourd'hui cinéma-concert Alexandrette. Fut café dit Auberge des Adrets, concert Napoli, cabaret du « Bruyant Alexandre ».

N° **8**. Fut habité très longtemps par Paul de Kock, le romancier.

N° **4**. Habité par M. Sulbac, artiste lyrique.

N° **2** *ter*. Théâtre de l'Ambigu-Comique. Le théâtre dit de l'Ambigu fut fondé en 1769 par Nicolas Audinot, sous la protection de l'avant-dernier prince de Conti. Il

occupait primitivement l'emplacement actuel des Folies-Dramatiques. Au début ce fut un théâtre de marionnettes remplacées plus tard par des artistes très en vogue. En 1771, les autres théâtres jaloux obtinrent un arrêt qui réduisait l'Ambigu à l'état de spectacle de dernière classe, mais moyennant une contribution de 12 000 livres payée à l'Opéra, l'Ambigu recouvrit sa liberté. En 1798 il était dirigé par M. de Puisaye. Après un incendie en 1827 il se transporta en 1828 sur l'emplacement actuel, où se trouvait l'hôtel Murinais. Il fut construit par Hittorf et Lecointe et il fut inauguré en 1829 en présence de la duchesse de Berry. Là brillèrent : Frédérick Lemaitre, Mme Dorval, Mme Marie Laurent, etc. Le théâtre fut restauré en 1847, 1854, 1887.

Sur le boulevard St-Martin, à l'endroit où commence aujourd'hui la rue de Lancry se trouvait le théâtre de l'artificier Torré qui devint le Wauxhall d'été (1764 à 1780). En 1785 le Wauxhall, qui était un lieu de plaisir et de fête, fut remplacé par un nouveau Wauxhall situé 3, rue de la Douane (rue Sanson à cette époque).

Le boulevard St-Martin a été nivelé en 1850 entre l'Ambigu et la porte St-Martin. Lorsqu'on eut à reconstruire le théâtre de la Porte-St-Martin on aplanit le sol, de sorte qu'il n'est plus nécessaire de gravir des marches pour y pénétrer. Le boulevard aboutit place de la République.

Rue de Bondy.

Jadis rues de la Voirie, Basse-St-Martin, des Fossés St-Martin. Nom actuel en 1770. Elle tire sans doute son nom d'un dépôt de coches pour Bondy. Avant la Révolution la fabrique de porcelaines du duc d'Angoulême

était située rue de Bondy. Il a été question en 1909 de donner le nom de Coquelin à la rue de Bondy.

N° **22**. Marquise de Ferrières. Marquis de Folleville. (Escalier.)

N° **30**. Mlle Laguerre, de l'Opéra, qui fut la maîtresse du duc de Bouillon.

N° **36**. Orné de médaillons.

N° **40**. Théâtre des Folies-Dramatiques (1862), qui avait été fondé boulevard du Temple en 1831. Transporté là en 1862 sur l'emplacement de l'ancien Ambigu incendié.

N° **50**. Restaurant Lecomte fondé en 1801. Là habita Béranger de 1800 à 1801 dans une mansarde (le grenier de Lisette).

N° **52**. Emplacement d'un quartier de Gardes françaises, sur les ruines duquel le sieur Lécluse fonda en 1777 le Théâtre à Quatre Sous. Lécluse était dentiste du roi de Pologne, et soigna, dit-il, plus de 40 000 bouches. Son théâtre fit banqueroute, et fut remplacé en 1779 par les Variétés-Amusantes avec Gaillard et Dorfeuille. Démoli en 1784. Manufacture de papiers peints. Nouvelle salle en 1789 fondée par Desnoyers sous le nom de Théâtre-Français comique et dramatique. Ce théâtre disparut en 1793 et fut remplacé en 1796 par le théâtre des Jeunes-Artistes qui dura peu. Un fronton subsiste encore du côté de la rue de Lancry.

N° **54**. Hôtel d'Aligre (1798). La maison fut adjugée en 1823 à M. Lavalaise. Les bas-reliefs sont des copies de Clodion. Les originaux, dont les moulages sont au musée du Trocadéro, ont été vendus vingt francs en vente publique.

N° **56**. Le pavillon au bout de l'avenue a porté également le nom d'hôtel d'Aligre, et fut habité par François d'Aligre, premier président au Parlement, mort en 1798.

L'Orfèvrerie Christophle y a installé ses usines et ses magasins.

N° **1** *ter*. Théâtre de l'Ambigu, dont nous parlons dans la notice sur le boulevard St-Martin. Le théâtre s'élève sur l'emplacement de l'hôtel Murinais, qui s'ouvrait rue de Bondy et dont le dernier propriétaire fut le chevalier d'Auberjon-Murinais, député aux États généraux, qui combattit Robespierre, s'affilia plus tard au Club de Clichy et fut déporté à Sinnamary où il mourut. Le jardin de l'hôtel Murinais formait l'encoignure. Sur le terre-plein qui s'étend en face de l'entrée de l'Ambigu, fut installée quelque temps une ménagerie. On y a inauguré en 1907 un monument en l'honneur du baron Taylor, érigé par l'Association des Artistes dramatiques, musiciens, décorateurs, peintres, architectes, graveurs, dessinateurs, etc. Le buste est dû au sculpteur Tony Noël.

N° **3**. Ancien numérotage (blanc sur fond rouge).

N° **62**. **Rue Taylor** ouverte en 1881 sous une ancienne porte cochère d'un hôtel qui fut celui du président de Rosambo (1780) et du baron Taylor en 1842. Nom en souvenir du bienfaiteur des musiciens et des gens de lettres (1780-1879). A côté se trouvait l'hôtel du général de La Riboisière qui fut grand-maître de l'artillerie sous l'Empire (1810). Cet hôtel fut occupé ensuite par son fils, le comte de La Riboisière, pair de France et sénateur. Antérieurement, sous Louis XVI, l'hôtel La Riboisière avait été la propriété du banquier Giamboni.

N° **66**. Hôtel du comte de Sechtré qui le laissa à ses filles, Mme de Rennepont et Mme de Casteja, sous Louis XVI. Worms de Romilly (1830).

N° **7**. Paul de Kock y habita et y mourut (8, boulevard St-Martin).

N° **15**. L'historien Lefeuve y habita dans son enfance. Frédérick Lemaître qui habita également le 7, mourut au 15.

N° **74. Cité Riverin** (1820). Nom du propriétaire qui l'a ouvert.

N° **80**. Vieille maison. Passage menant au marché du Château-d'Eau.

N° **84**. Vieille maison. Ancienne ferme.

N° **84. Rue Bouchardon** (1821). S'appela impasse de la Pompe avant 1864. Nom en l'honneur du sculpteur (1698-1762). Au 25 est le **passage du Marché.** Au 20 se trouve le marché dit du Château-d'Eau. Au 3, vieille maison.

N° **17**. A l'endroit où s'élève le théâtre de la Porte-St-Martin se trouvait rue de la Voirie (rue de Bondy), de 1724 à 1767, le cimetière des étrangers protestants, géré de père en fils par la famille Coroy. Quand ce cimetière des étrangers protestants, où furent inhumés trois membres de la famille Mallet, fut transféré rue Grange-aux-Belles, on installa ici le magasin des décors de l'Opéra, puis le théâtre fut construit en 1781 à la place du magasin des décors.

Le théâtre de la Renaissance, du côté de la rue de Bondy, est sur l'emplacement de la maison de M. de Capello, ambassadeur de Venise sous Louis XVI. Cette maison abrita le général Schramm et l'amiral de Bougainville. Elle appartint plus tard au comte Portalis.

N° **94**. Date de Henri IV. (Brasserie des Camélias.) Peintures murales représentant des almées. En 1909 une affiche nous annonce que l'établissement s'appelle actuellement le cabaret des Antilles et que le service y est fait par de jeunes créoles!!

Rue du Faubourg-St-Martin.

La partie nord depuis l'ancienne Grille-St-Martin qui était à hauteur de la rue du Château-d'Eau actuelle, s'est longtemps appelée rue du Faubourg-St-Laurent. Toute la rue a été dite faubourg du Nord pendant la Révolution.

N° **8**. Concert des Galeries.

N° **16**. Vieille maison ainsi qu'aux : 13, 17, 19, etc.

N° **23**. **Impasse Martini** qui existait en 1652, et s'appelait encore en 1903 impasse de l'Égout. Doit son nom au compositeur (1741-1816).

N° **35**. Assez joli balcon.

N° **44**. A l'Industrie. Boulangerie qui prétend avoir été fondée en 1679.

N° **41**. **Passage de l'Industrie** (1827).

N° **43**. **Passage Brady** (1828) qui est assez pittoresque. Fut ouvert par M. Brady.

N° **48**. Casino St-Martin.

N° **62**. Là se trouvait l'ancienne salle Raphaël, puis le théâtre des Nouveautés en 1865. Cette salle fut incendiée en 1866 et la nouvelle qui fut reconstruite fut théâtre des Délassements-Comiques. Le théâtre des Délassements-Comiques avait été fondé en 1842 sur le boulevard du Temple. Il alla ensuite rue d'Angoulême, puis rue de Provence, avant de venir s'installer faubourg St-Martin. Incendié en 1871.

N° **59**. Emplacement de l'hôtel Le Mercier, puis Titon du Tillet. Écuries des pompes funèbres. Là fut installée l'Église catholique française fondée en 1831 par l'abbé Châtel pour se libérer du joug du pape. Il fut élu évêque et primat des Gaules par les prêtres de la nou-

velle Église et M. Fabre Palaprat lui conféra les pouvoirs canoniques. L'abbé Châtel mourut épicier sous le second Empire. L'Église française débuta rue des Sept-Voies, puis rue de la Sourdière, en juin 1831 salle Lebrun, rue de Cléry, puis au faubourg St-Martin jusqu'en 1842. La maison a été démolie en 1900; et un immeuble nouveau s'y élève depuis 1904.

N° **61**. Caducée au-dessus de la porte d'entrée.

N° **76**. Emplacement d'une ancienne caserne incendiée en 1848. L'immense mairie du Xᵉ arrondissement, commencée en 1892 par l'architecte Rouyer, a été inaugurée en 1896 par Félix Faure.

Elle se trouve sur l'emplacement d'un pont du ruisseau de Ménilmontant, pont dont a découvert une arche lors de la construction de la mairie.

N° **78**. **Rue Hittorf.** Faisait partie de la cité Magenta en 1890. Nom en 1899 en souvenir de l'architecte (1793-1867). Au 4, **cité Hittorf.**

N° **82**. Madone dans une niche vitrée.

N° **86**. **Rue des Marais**. Indiquée au XVIIᵉ siècle. Nom en 1803. Précédemment c'était la rue des Marais-St-Martin. Au 62 est l'**impasse des Marais**. Au 36 se trouve l'église St-Martin (1856), construction sans style. Le petit hôtel du dernier des Sanson était situé au 31 *bis* (ancien) de la rue des Marais, en face de la rue Albouy. Cette maison, peinte en rouge, ne disparut qu'en 1860. Elle appartenait à la famille des bourreaux depuis 1789. Charles-Henri Sanson habitait rue Neuve-St-Jean, c'est-à-dire la partie de la rue du Château-d'Eau actuelle, qui s'étend entre le faubourg St-Martin et le faubourg St-Denis. Ce bourreau exécuta jusqu'en 1795. Son fils Henri ne fut commissionné qu'en 1795, mais c'est probablement lui qui opéra le plus souvent pendant la Terreur.

Henri mourut en 1840 et son fils Clément-Henri Sanson lui succéda en 1840.

N°**86**. L'économiste J.-B. Say y mourut en 1832.

N°**87**. Grand immeuble moderne. (Classes Laborieuses).

N°**96**. **Cité St-Martin**.

N°**89**. **Passage du Désir**. Jadis du Puits. Doit son nom à l'enseigne d'un hôtel meublé. L'historien Lefeuve dit que ce passage menait jadis à un lieu galant.

N° **99**. **Cour des Vinaigriers**, qui s'appela cour du Commerce en 1811. Comme la rue des Vinaigriers elle doit son nom à un lieu dit.

N° **101**. Au Petit Tambour (enseigne).

N° **120**. **Passage Dubail** (1820). S'appela passage Grados avant 1872. Il aboutit aux 62 et 50 de la rue des Vinaigriers. Il se trouve sur l'emplacement d'un ancien hôtel de Boyne.

N° **119**. Chevet de l'église St-Laurent. (Voir boulevard de Strasbourg.)

N° **121**. **Rue Sibour** (1799). Faisait partie avant 1865 de la rue de la Fidélité. Nom en mémoire de l'archevêque de Paris (1792-1857). De cette rue nous pouvons jeter un intéressant coup d'œil sur l'église St-Laurent. Au 2, enseigne de la Croix d'Or (grille). Au 6, vieille maison. (Bains.)

N° **146**. Enseigne du Coing d'Or.

N° **129**. **Rue St-Laurent**. Date du xvi[e] siècle. Cette rue, qui a été éventrée par le boulevard de Strasbourg, a été diminuée en 1855 par le percement du boulevard Magenta. Dans cette rue se trouvait autrefois l'entrée de la célèbre foire St-Laurent. A l'angle Sud-Ouest que formait jadis cette rue avec la rue du Faubourg-St-Denis se trouvait le couvent des Filles de la Charité fondé primitivement par St Vincent de Paul et

la veuve Legras, née Louise de Marillac. Ce couvent fut supprimé en 1792, les bâtiments vendus, et on perça à travers la rue de la Fidélité.

N° **160**. Emplacement de l'ancien cimetière des Récollets sous Henri IV. Le duc de Lorges, sous la minorité de Louis XV, avait là une propriété, et le Régent possédait à côté un lieu de plaisir dit le Château Vert. Les dépendances de la propriété de Philippe d'Orléans s'étendaient jusqu'aux Buttes Chaumont où s'organisaient des chasses. Aujourd'hui dépôt d'omnibus.

N° **162**. Emplacement de la maison où mourut le compositeur Monsigny en 1817. La maison actuelle a été construite par M. Dehaynin. (Lions sur les piliers de l'entrée.)

N° **172**. **Impasse Boutron**. (Nom de propriétaire.) En face de l'impasse Boutron, du côté des numéros impairs de la rue du Faubourg-St-Martin, se trouvait, avant la construction de la ligne de l'Est, l'hôpital du Nom-de-Jésus fondé au milieu du XVII[e] siècle par St Vincent de Paul, pour les hommes et les femmes. La maison mère des Frères des Écoles chrétiennes s'installa ensuite dans cet hôpital.

N° **188**. Là était établi l'ancien bureau du Roy pour la perception des droits d'entrée.

N° **175**. Vieille maison ainsi qu'aux : 193, 195, 230, 238, 242 (A la Fontaine Chaudron).

N° **243**. **Rue Chaudron**, qui doit son nom à la fontaine du Chaudron qui était située à l'angle de la rue Lafayette et du faubourg St-Martin. Cette fontaine de 1718 a cessé de couler depuis 1861.

N° **257**. **Cité St-Laurent.**

N° **263**. **Passage Barthélemy**. Dans le passage qui doit son nom au propriétaire, bustes de l'Humanité et de la Bienfaisance.

Les fontaines monumentales de la rue du Faubourg-St-Martin datent de 1849 et sont dues à une souscription publique.

Boulevard de la Chapelle (côté impair) (1789).

Ce boulevard a été formé en 1860 des anciens boulevards des Vertus, de la Chapelle, du chemin de ronde des Vertus, et du chemin de ronde de St-Denis.

N° **1. Rue de Château-Landon.** Au 39 nous voyons la porte d'un castel construit sous Louis XIV par un sieur Landon. Ce castel, qui devint la maison de campagne de la congrégation de St-Lazare, a donné son nom à la rue qui s'appelait jadis chemin des Potences, et qui était coupée à angle droit par l'ancienne rue disparue Quatre-Sols. Au 27 est l'école municipale Colbert sur l'emplacement d'un abattoir qui existait sous le second Empire. Au 3, vieille maison.

N° **11. Cité du Levant.** S'appela cité de l'Est avant 1877.

N° **37.** Théâtre Molière construit en 1876 dans une maison particulière. S'appela théâtre des Bouffes-du-Nord avant 1906.

N° **41. Rue de Maubeuge.** (Partie comprise entre le boulevard de la Chapelle et la rue du Faubourg-Poissonnière.) La partie comprise depuis le boulevard de la Chapelle jusqu'au boulevard Magenta date de 1855, le reste date de 1861. Entre la rue de Maubeuge et la rue Guy-Patin le boulevard de la Chapelle longe le côté Nord de l'hôpital Lariboisière.

N° **45. Rue Guy-Patin** (1837). S'appela rue de St-Omer. — Nom actuel en 1864 en souvenir du médecin (1602-1671), auteur de *Lettres satiriques.*

Boulevard de Magenta (1855).

La partie située entre le boulevard de la Chapelle et la rue de St-Quentin fut créée en 1827 sous le nom de rue du Nord. En 1855 le boulevard atteignit le faubourg St-Martin, et il fut prolongé en 1859 jusqu'à la place du Château-d'Eau (de la République). Nom en mémoire de la victoire de 1859.

N° **155**. Habité par M. Luigi Loir, artiste peintre.

N° **152**. **Rue Ambroise-Paré** (1846). Nom en mémoire du chirurgien célèbre (1517-1590). Au 2 se trouve l'hôpital Lariboisière. Cet hôpital, décidé en 1839, n'était pas achevé en 1848, car à cette époque on se battit dans les chantiers de l'hôpital inachevé. Il s'appela primitivement hôpital Louis-Philippe, puis en 1848 hôpital de la République. Hôpital du Nord en 1852. En 1854 il devint hôpital Lariboisière en mémoire de la comtesse de La Riboisière, née Élisa Roy, première femme du comte de La Riboisière, pair de France, qui légua près de 3 millions à l'hôpital. L'hôpital est construit sur le clos St-Lazare. Dans la cour se trouve un groupe d'Etex représentant la Ville de Paris accueillant les victimes du choléra. Dans la chapelle se trouve un monument dû au sculpteur Marochetti, en l'honneur de la comtesse de La Riboisière. Dans le cabinet du directeur, portrait de la bienfaitrice de l'hôpital par Gros.

N° **133**. **Rue de Rocroy** (1827). S'appela rue des Jardins-Poissonniers. Nom actuel en 1850 en mémoire de la victoire de 1643. Au 6, école professionnelle de filles.

N° **122**. **Rue de Compiègne** (1859).

N° **111**. **Rue de Belzunce** (1827). S'appela primitivement rue du Chevet-de-St-Vincent-de-Paul. Nom en

l'honneur de l'évêque de Marseille (1671-1765) qui se dévoua pendant la peste de 1720. Au 12 s'ouvre la **rue St-Vincent-de-Paul**, ouverte en 1827 et prolongée en 1846. Au 3, école de la ville avec buste de St Vincent de Paul. Au 5, presbytère. Au 24, maison de veuves.

N° **114**. **Boulevard de Denain**. S'appela rue de la Barrière-St-Denis en 1827, rue de Denain en 1847. Transformée en avenue puis en boulevard Denain (1859). Nom en mémoire de la victoire de 1712. Ce boulevard nous mène à la **place de Roubaix** (1845), qui est située dans la rue de Dunkerque. La **rue de Dunkerque** a été ouverte en 1827, entre la rue d'Alsace et le faubourg Poissonnière, sous le nom de rue de l'Abattoir. Sur la place de Roubaix se trouve la gare du Nord (1846). La première façade de l'architecte Renaud a été transportée pièce par pièce à Lille où elle a été réédifiée et la gare parisienne a été elle-même réédifiée en 1865. Dans le hall de la gare, au-dessus du couloir donnant accès aux quais se trouve cette inscription : « Jean Émile Lacaze, volontaire au corps des aérostiers militaires, montant le ballon *Richard Wallace*, partit de la gare du Nord le 27 janvier 1871. Il succomba dans sa glorieuse mission. »

N° **112**. **Rue de Valenciennes**. Ouverte en 1827 jusqu'à la rue de St-Quentin. Prolongée en 1868. S'appela rue du Delta. Officiellement le carrefour formé par le croisement du boulevard Magenta avec la rue Lafayette s'appelle *place de Valenciennes*.

N° **100**. Cabaret bruxellois. A Manneken Pis. Rappelle la fontaine de Bruxelles.

N° **94**. **Rue de St-Quentin** (1827). S'appela rue des Jardins, puis rue des Magasins. Nom actuel en 1850.

N° **87**. **Rue des Petits-Hôtels** (1827). Doit son nom aux petits hôtels qui y furent construits. Au 19, école

Bernard-Palissy (1857) fondée par le professeur Lequien. Au 17, église évangélique du Nord. Au 27, manufacture de pianos Henri Herz (1815) et salle Henri Herz. Au 30, maison peinturlurée.

N° **85**. Marché de St-Quentin (1866).

N° **70**. Enseigne peinte moderne du Patronomètre.

N° **31**. Cour et passage de la Ferme St-Lazare. (Voir 7, rue de Chabrol.)

N° **75**. Bas-relief moderne au-dessus de la porte.

N° **33** *bis*. **Cité de Magenta** (1868). Dans la cité on aperçoit le derrière de l'hôtel de Gouthière. (Voir 6, rue Pierret-Bullet.)

N° **21**. **Rue Pierre-Chausson** (1835). Ex-impasse Chausson, puis rue en 1900. (Nom de propriétaire.)

N° **22**. Emplacement de l'ancien restaurant Véry ou eut lieu un attentat anarchiste (Ravachol). Aujourd'hui l'ancien café est occupé par une boutique d'un marchand de ressorts.

N° **11**. Construction moderne (1877) ornée de statues de pierre signées Maniglier. (La Science et l'Industrie.)

N° **6**. **Cité du Wauxhall.** Ouverte en 1841 sur l'ancien jardin du Wauxhall. Ce second Wauxhall avait été construit en 1785 sur les dessins de l'architecte Mellan et s'ouvrait 5, rue Sanson (rue de la Douane). Ce Wauxhall s'étendait entre la rue Sanson, la rue des Marais et la rue St-Nicolas (rue du Château-d'Eau). Au 6 de la Cité se trouvait en 1867 le café des Athlètes, célèbre par son patron l'Homme Canon.

Rue du Château-d'Eau.

Alignée en 1802. Elle est formée de la rue Neuve-St-Nicolas-St-Martin et de la rue Neuve-St-Jean réunies

en 1851. Elle doit son nom à la fontaine construite en 1811 par Girard, fontaine qui s'élevait autrefois au centre de la place du Château-d'Eau (de la République). Au point où commence le boulevard de Magenta avait été construite en 1847 la salle Barthélemy, bal démoli en 1866.

N° **3**. Bourse du Travail (1888-1893). Sur l'emplacement du Grand Café Parisien.

N° **31**. Marché du Château-d'Eau (1854). S'appela marché de la Porte-St-Martin.

N° **39**. Maison la plus petite de Paris. (Environ 1 mètre de façade.)

N° **50**. **Rue Pierre-Bullet** (1890). Nom en l'honneur de l'architecte (1680-1716). Au 6, se trouve la très jolie maison de Gouthière, l'artiste ciseleur, inventeur de la dorure au mat. L'escalier qui y conduit est flanqué de deux sphinx. La porte est surmontée d'un bas-relief représentant le Triomphe de Bacchus. A l'intérieur se trouvent quelques cheminées finement ciselées par l'artiste, ainsi que les espagnolettes des fenêtres. La bibliothèque est bien conservée. La jolie décoration intérieure est en pâte. L'hôtel, qui communiquait avec le faubourg St-Martin par une avenue qui se trouvait sur l'emplacement de la prétentieuse mairie du Xe arrondissement, a été construit par Gouthière lui-même, mais le malheureux artiste se ruina et l'hôtel fut saisi en 1781 et adjugé en 1788 à un ancien notaire. C'est aujourd'hui une fabrique de passementerie. M. Georges Cain, le très érudit conservateur de Carnavalet, nous dit que la Du Barry, seule, était redevable de 756 000 livres au pauvre artiste qui mourut dans la plus profonde misère en 1813!

N° **55**. Enseigne de la Carotte Percée. Cette enseigne

d'un débit de tabacs porte les traces des balles des communards (1871).

N° **61**. Nouveau théâtre du Château-d'Eau (1909). Antérieurement l'établissement s'est appelé Concert du XIXe Siècle et Éden-Comédie. Sur la façade de la même maison, enseigne des Deux Entêtés.

Rue des Petites-Écuries (1780).

Doit son nom aux petites écuries royales qui étaient situées au coin du faubourg St-Denis à la fin du xviie siècle. Les premiers numéros impairs de la rue appartenaient à l'ancien couvent des Filles-Dieu. Méhul habita la rue.

N° **9**. Ancien hôtel.

N° **14**. **Rue Martel** (1777). Martel fut échevin de Paris de 1764 à 1766. Au 15 de la rue Martel, ancienne maison. Au 6, Brasserie Munichoise.

N° **14**. Santerre y mourut en 1805 chez son fils.

N° **13**. Fut l'hôtel du contrôleur général des Petites-Ecuries.

N° **17**. **Passage des Petites-Écuries** qui communique avec la cour des Petites-Ecuries.

* N° **44**. Au fond de la cour intéressant hôtel datant de Louis XVI. A l'intérieur cet hôtel possède encore, malgré ce qui a été déjà enlevé, de très belles décorations de style empire. (Voir l'escalier, la salle à manger, le salon de lecture, etc.)

N° **46**. M. André sous la Restauration.

N° **48**. Emplacement d'un hôtel construit par l'architecte du comte d'Artois pour lui-même. Là se trouvait, dit M. Pessard, la loge de l'Amitié où les Jacobins

tinrent des réunions. Aujourd'hui c'est un bel immeuble moderne, orné de deux cariatides.

N° **52**. Construit par M. de Lathan, officier aux gardes françaises (1783). La famille du maréchal Ney en fut locataire. Le banquier Cottier sous la Restauration.

N° **58**. Emplacement d'un ancien hôtel d'Espinchal avant la Révolution.

N° **61**. Vieille maison.

Rue de Paradis.

Créée en 1643 sous le nom de rue St-Lazare, puis rue de Paradis-Poissonnière avant 1881. Cette rue est le centre des marchands de faïences, porcelaines, cristaux, etc. C'est un véritable musée céramique.

* N° **51**. Hôtel du duc de Raguse où fut signée la capitulation de Paris dans la nuit du 30 au 31 mars 1814. Les héritiers Aguado (1842). M. Legentil, pair de France.

N° **58**. Là était l'atelier de Corot qui habitait 56, rue du Faubourg-Poissonnière.

N° **43**. **Cité Paradis**. Voir dans la cité la belle façade de l'hôtel qui s'ouvre 58, rue du Faubourg-Poissonnière.

N° **43**. Maison moderne ornée de cariatides de M. Perrey, élevée sur l'emplacement d'une petite maison où Philippe-Égalité logeait une danseuse en 1785.

N° **31**. Vieille maison.

N° **27**. Façade décorée de médaillons en porcelaine.

N° **18**. Façade moderne de la faïencerie de Choisy-le-Roi. Chambre des Négociants Commissionnaires.

Rue d'Hauteville (1772).

S'appela primitivement rue de la Michodière. Nom actuel en 1790 à cause du titre de comte d'Hauteville que portait M. de La Michodière, prévôt des marchands de 1772 à 1777. La rue fut prolongée en 1792 sur l'emplacement du passage des Messageries (de la rue Paradis à la rue des Messageries) et atteignit la rue Lafayette en 1826.

N° **82**. **Cité d'Hauteville.**

N° **79**. Derrières de la caserne de la Nouvelle-France.

N° **69**. **Rue des Messageries**. Avant 1792 c'était une impasse. Elle a été percée sur les terrains des Messageries Royales qui avaient remplacé le dépôt des voitures de deuil de la Cour. Au 11, vieille maison. Au 23, vieil et curieux hôtel meublé dit de la Nouvelle-France.

N° **61**. Barré et Lebiez y égorgèrent, en 1878, une laitière pour la voler.

N° **57**. L'hôtel que nous voyons au fond de la cité Paradis s'ouvre 58, rue du Faubourg-Poissonnière.

* N° **58**. Au fond de la cour très intéressant hôtel qui fut occupé par Bourrienne, secrétaire du Premier Consul Napoléon Bonaparte. Il acheta l'hôtel en 1801 et le revendit en 1824 à M. Tattet, ancien agent de change. Deberny, ami et successeur de Balzac dans sa fonderie de caractères de la rue Visconti, s'y installa. (Voir à l'intérieur les appartements de style Consulat, seul exemple à Paris de ce style pompeux.)

N° **51**. Œuvre nationale de la Maison du Soldat.

N° **29**. **Passage Violet** (1824). Au 6 *bis* du passage joli pavillon, avec fronton et colonnes, construit en 1840

pour un ministre de Louis-Philippe. (Beaux planchers en marqueterie à l'intérieur.)

La rue d'Hauteville coupe la rue de l'Échiquier.

Rue de l'Échiquier (1772).

Ouverte sur le fief dit de l'Échiquier qui appartenait aux Filles-Dieu.

N° **10**. Concert Parisien.

N° **34**. Mme Drouet, amie de Victor Hugo, s'y installa avant d'aller rue St-Anastase.

N° **36**. Aujourd'hui hôtel meublé du Pavillon. Formait le pendant du Pavillon, dit de l'Échiquier, situé au 48. S'appela également pavillon de l'Échiquier et fut hôtel de Guerre. (Balcon.)

N° **37**. Casimir Delavigne y habitait en 1829.

N° **39**. Porte et mascarons.

N° **43**. Le baron Louis, ministre « aux bonnes finances », sous la Restauration. Derrière cet hôtel, mitoyen par derrière avec le théâtre du Gymnase, se trouvait le cimetière de la paroisse Bonne-Nouvelle, qui s'étendait en 1793 de la rue d'Hauteville au faubourg Poissonnière.

N° **47**. Vieille maison.

N° **48**. Là se trouvait le pavillon de l'Échiquier, chef-lieu du fief du même nom. Habité par Robertson, sujet liégeois, inventeur de la Fantasmagorie (1790). Le pavillon de l'Échiquier fut ensuite un lieu de réunion, de fêtes et de bals. Sous le Directoire il y avait pendant l'hiver quatre bals par mois. Chaque abonné avait le droit d'amener deux dames. M. de Nervo sous l'Empire. (Balcon.)

Boulevard Bonne-Nouvelle (côté pair) (1676).

Doit son nom à la proximité de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

N° **42**. Cinéma-Palace (1907).

N° **38**. Théâtre du Gymnase-Dramatique (1820), construit par les architectes Rougevin et Guerchy. S'appela Théâtre de Madame à cause de la protection de la duchesse de Berry (1824 à 1830). La façade a été reconstruite en 1887. Le théâtre s'élève sur l'emplacement des jardins de l'hôtel du baron Louis, d'une caserne de gardes du corps, et d'une partie de l'ancien cimetière de la paroisse Bonne-Nouvelle. C'est au Gymnase que débutèrent Virginie Déjazet et Bouffé.

N° **34**. Habité par M. J. Guiffrey, membre de l'Institut.

N° **30**. Le Carillon (Cabaret artistique).

N° **28**. Ancienne impasse des Babillards, qui s'ouvrait jadis dans la rue Basse-Porte-St-Denis, rue où mourut Greuze et qui a été absorbée par le boulevard en 1822. Cette rue allait de la rue d'Hauteville à la rue du Faubourg-St-Denis.

N° **24**. **Impasse Bonne-Nouvelle** (1850). S'appela impasse des Filles-Dieu.

N° **20**. Avait été construit en 1837, comme marché d'approvisionnement et comme café-spectacle. Occupé par le Vaudeville de janvier 1839 à mai 1840. Diorama Bouton en 1848. Incendié en 1849 et réédifié sous le nom de Café de France. Palais Bazar Bonne-Nouvelle. C'est dans les salles basses de ce Bazar qu'en 1848 se réunissaient les « Vésuviennes » sous la présidence d'Eugénie Niboyet. Reconstruit en 1900. La Ménagère.

N° **16**. **Rue de Mazagran** (1840). En 1697 c'était une impasse dite St-Laurent. Nom actuel en souvenir de l'héroïque défense de Mazagran en 1840. Au 3, mourut en 1907 le vaudevilliste Ernest Blum. Au 7, est l'**impasse Mazagran**. Au 16, façade gothique-romantique d'une maison construite en 1842.

N° **10** *bis*. Auguste Vitu y mourut.

N° **8**. Cinématographe-Théâtre.

Rue du Faubourg-St-Denis.

Cette voie très ancienne conduisait de Paris à l'abbaye St-Denis. De la prison St-Lazare à l'ancienne barrière elle s'appela faubourg St-Lazare, puis faubourg de Gloire. La rue s'appela rue Franciade pendant la Révolution. Dans le bas de la rue, se trouvent de nombreuses maisons anciennes et curieuses.

N° **12**. **Passage du Bois-de-Boulogne** (1785). De là partaient les voitures pour St-Denis, et les vieux coucous. Doit son nom à un bal fermé en 1785.

N° **14**. Cour assez curieuse.

N° **21**. A l'enseigne de la Tortue. Le 25 est à l'enseigne des 18 Marmites (1833).

N° **37**. Concert Parisien. Le 44 est à l'enseigne du Faisan Doré.

N° **46**. Là se trouvait l'enseigne des Deux Gaspards. (Enseigne qui a disparu en 1909).

N° **47**. **Rue d'Enghien** (1791). S'appela rue Mably de 1792 à 1814. Nom en mémoire du Duc (1772-1804). Au 33, enseigne de St-Vincent-de-Paul. Au 18 est installé *le Petit Parisien*. Au 9, maison ancienne.

N° **49**. Maison à pignon.

N° **48**. Bureau général des fiacres sous le Directoire, puis bureaux Laffitte et Caillard.

N° **50**. Cour assez curieuse avec pavillon ancien.

N° **63**. **Cour des Petites-Écuries**. On raconte que là se trouvait la maison de campagne de Ninon de Lenclos. Là se trouvaient les petites écuries royales.

N° **65**. Félix Faure, l'ancien président de la République, y naquit en 1841.

N° **71**. Vieille maison qui appartenait à l'ancien couvent des Filles-Dieu. A hauteur de cette maison se trouvait la Grille St-Denis ou fausse porte St-Denis.

N° **81**. Maison ancienne et curieuse ainsi que le 83 et le 87 *bis*.

N° **99**. Du 99 au 105 se trouvent les anciennes maisons de rapport du couvent St-Lazare. Les balcons ont disparu, mais les consoles subsistent aux 99, 101, 103 et 105.

* N° **107**. Prison de St-Lazare. Hôpital et prison pour les femmes. Ancienne maladrerie ou léproserie fondée pendant les Croisades par les Hospitaliers de St-Lazare, ordre religieux et militaire qui fusionna en 1632 avec les Prêtres de la Mission, institution de St Vincent de Paul. Les négociations pour cette fusion durèrent jusqu'en 1662. L'ancienne léproserie avait droit de haute, moyenne et basse justice, elle possédait des prisons et poteaux avec carcan sur les carrefours de St-Lazare et Villeneuve-sur-Gravois. L'église de la Congrégation de la Mission de St-Lazare qui a été démolie en 1823 était entourée par trois petits corps de logis, des étables, des écuries, un colombier, etc. L'ancien bâtiment des Ordinands, construit par St Vincent de Paul, n'existe plus. Tout ce qui est bâti l'a été à la fin du XVIIe siècle.

St-Lazare servit de maison de correction à un certain nombre de fils de famille. Elle fut pillée en 1792 et devint en 1793 une prison, dite Maison Lazare. Là furent enfermés entre autres : André Chénier, Aimée de Coigny (la Jeune Captive) qui aimait M. de Montrond, également captif, qu'elle épousa, les frères Trudaine, Roucher, le peintre Le Roy, le comte de Maillé, le comte de Flavigny, le comte de Soyecourt, le comte de Vergennes, le président de Bérulle, la baronne d'Hinnisdal. Hubert Robert y fut enfermé sur la dénonciation de David. Le peintre Suvée, détenu, y fit le portrait d'André Chénier (propriété du marquis de Pange). Là fut également emprisonnée la dernière abbesse de Montmartre : Marie-Louise de Montmorency-Laval. Elle était sourde, et Fouquier-Tinville l'accusa d'avoir conspiré sourdement. Quand la malheureuse fut conduite à l'échafaud une grêle de cailloux s'abattit sur elle de la maison qui formait une saillie très prononcée à l'angle de la rue Paradis. L'imaginaire complot de St-Lazare fit guillotiner 76 victimes. (Pour visiter la prison demander l'autorisation à la Préfecture.) St Vincent de Paul n'a pas habité la chambre qu'on montre au deuxième étage dans un corps de logis qui n'a été construit que sous M. Alméras, son successeur, et qui a été transformée en chapelle en 1851. En 1898 on a découvert les restes d'une ancienne crypte et à l'entrée de cette crypte les restes d'un canal creusé par les Lazaristes pour amener l'eau de la Grange-Batelière au couvent. L'enclos de St-Lazare était immense et au milieu du XVIIIe siècle il occupait tout le terrain du quadrilatère limité aujourd'hui par les rues de Paradis, du Faubourg-Poissonnière, de Dunkerque, et du Faubourg-St-Denis. Le plan de Maire de 1808 porte cette note au sujet de l'enclos St-Lazare :

« Quel enclos immense dans les murs de Paris. Il est beaucoup plus grand que le jardin des Thuileries ! »

Jadis les rois, avant leur entrée solennelle dans Paris, mettaient pied à terre dans le « Logis du roi » qui était dans l'enclos St-Lazare, et leurs cercueils y étaient déposés la dernière nuit avant d'être transportés à St-Denis. La maison d'arrêt de St-Lazare, doit disparaître. Il est inutile de rappeler que Mme Steinheil y fit un séjour en 1909.

En face de St-Lazare se trouvait le couvent des Filles de la Charité (au coin de la rue St-Laurent et du faubourg St-Denis).

N° **110**. Emplacement primitif de la maison Dubois, expropriée pour le percement du boulevard Magenta. A côté sur l'emplacement du 114 se trouvait la fontaine St-Lazare.

N° **148**. **Passage Delanos**. Nom de propriétaire.

N° **152**. **Rue des Deux-Gares** (1869). Ouverte sur l'emplacement d'une caserne de gardes françaises. Doit son nom à la gare du Nord et à la gare de l'Est.

N° **184**. Vieille maison.

N° **190**. **Rue Demarquay**. Nom en 1882 en mémoire d'un chirurgien de la maison Dubois.

N° **200**. Maison municipale de Santé connue sous le nom de Maison Dubois. Cette maison de santé était primitivement installée en 1802 dans les anciens bâtiments de l'Hospice du Nom-de-Jésus, faubourg St-Martin. En 1816 la maison se transporta faubourg St-Denis, sur l'emplacement du 110, dans l'ancienne communauté des Sœurs grises et elle s'appela Maison royale de Santé. Elle fut expropriée en 1858 pour le percement du boulevard Magenta. Les bâtiments actuels sont de l'architecte Labrouste. Henri Murger y mourut en 1861.

Le docteur Dubois (1765-1837) fut chirurgien de cette maison. C'était lui qui au Caire avait reçu dans ses bras Kléber expirant, et qui aux Tuileries avait délivré l'impératrice Marie-Louise.

N° **212. Rue Cail** (1866). Nom en souvenir du constructeur des machines (1804-1871).

N° **214. Rue Perdonnet** (1866). Nom en mémoire d'un ingénieur directeur de l'Ecole Centrale au commencement du XIXe siècle.

N° **203**. Emplacement du séminaire St-Charles (1773).

N° **209**. Théâtre Molière. Ancien théâtre des Bouffes-du-Nord.

Rue du Faubourg-Poissonnière (côté pair).

Indiquée en 1652. Jadis chaussée de la Nouvelle-France. S'appela rue Ste-Anne au XVIIIe siècle, à cause de la chapelle de ce nom qui avant la Révolution était située au coin de la rue de Bellefond et du faubourg (sol de la rue Lafayette.) Cette voie conduisait à la poissonnerie des Halles.

N° **138**. Maison en bois.

N° **106**. École Rocroy-St-Léon.

* N° **82**. Ancienne caserne de gardes françaises (1772), dite de la Nouvelle-France. Le lieu était dit de la Nouvelle-France et le nom venait de l'enseigne d'une guinguette. On dit que la cantine est l'ancienne chambre du sergent Bernadotte. Hoche y fut sergent. (Fronton-Trophée.) Aujourd'hui caserne d'infanterie.

N° **80**. Vieille grille. (Au Beaujolais.)

* N° **58**. Très bel hôtel construit à la fin du XVIIIe siècle sur un terrain dépendant originairement du couvent des Filles-Dieu et cédé par les religieuses en 1772 à

M. Goupy qui revend en 1776 à M. Delbare, lequel revend en 1784 à M. Titon. Hôtel Titon. Les héritiers Titon revendent l'hôtel en 1809 à M. Biderman et il est acquis en 1853 par M. Loridan. Propriété actuelle de Mme Panhard, fille de M. Loridan. (Portes. Belle cour.)

N° **56**. Corot y est mort en 1875. (Inscription.) Dans cette maison, Ch. Sauvageot a formé la belle collection qu'il a léguée au Louvre. (Pavillon au fond de la cour.)

N° **52**. Cour assez intéressante.

N° **42**. Vieille maison ainsi qu'au 42 *bis*.

N° **32**. Bas-reliefs.

* N° **30**. Hôtel dit du Maréchal Ney. (Cour. Péristyle à quatre colonnes.)

N° **10**. Emplacement de l'Alcazar d'hiver avant 1871, où chanta Théréza. Théâtre Moderne en 1890. Théâtre des Poètes. Nouvelles-Folies. Toutes ces entreprises n'ayant pas réussi, le théâtre fut démoli et remplacé par l'immeuble actuel.

N° **6**. Parny y habitait en 1810. Le célèbre chevalier de Maison-Rouge (Gonzze de Rougeville), qui fut le héros de l'histoire de l'Œillet à la Conciergerie, logeait en 1808 au 6 de la rue du Faubourg-Poissonnière. Il fut exécuté à Reims pendant les Cent-Jours. Son fils, le marquis de Rougeville, dit M. Lenôtre, se suicida par désespoir d'amour en 1845 au n° 3 de la petite rue Madame.

N° **2**. Pavillon Louis XVI dans la cour. Au 4, habitait le vaudevilliste Brazier en 1831.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES RUES DU Xe ARRONDISSEMENT

Abbeville (d'), 19.
Albouy, 16.
Alexandre-Parodi, 17.
Alibert, 11.
Alsace (d'), 18.
Ambroise-Paré, 35.
Aqueduc (de l'), 18.

Barthélemy (pass.), 33.
Beaurepaire, 15.
Belzunce (de), 35.
Bichat, 10.
Bois-de-Boulogne (pass. du), 44.
Bondy (de), 26.
Bonhoure (cité), 16.
Bonne-Nouvelle (boul.), 43.
Bonne-Nouvelle (imp.), 43.
Bossuet, 19.
Bouchardon, 29.
Boutron (imp.), 33.
Brady (pass.), 30.
Bretons (cour des), 12.
Buisson-St-Louis (imp. du), 7.
Buisson-St-Louis (pass. du), 7.
Buisson-St-Louis (du), 7.

Cail, 48.
Chabrol (cité de), 20.
Chabrol (de), 20.
Chalet (du), 7.
Chapelle (boul. de la), 34.
Charles-Robin, 8.
Château-d'Eau (du), 37.
Château-Landon (de), 34.
Chaudron, 33.
Chausson (imp.), 10.
Civiale, 7.
Claude-Vellefaux, 8.
Combat (pl. du), 5.
Compiègne (de), 35.
Corbeau (pass.), 8.
Corbeau, 8.

Delanos (pass.), 47.
Delessert (pass.), 17.
Demarquay, 47.
Denain (boul. de), 36.
Désir (pass. du), 32.
Deux-Gares (des), 47.
Dieu, 15.
Douane (de la), 13.
Dubail (pass.), 32.
Dunkerque (de), 36.

Echiquier (de l'), 42.
Écluses-St-Martin (des), 9.
Enghien (d'), 44.
Entrepôt (de l'), 12.

Faubourg-du-Temple (du), 12.
Faubourg-Poissonnière (du), 48.
Faubourg-St-Denis (du), 44.

Faubourg-St-Martin (du), 30.
Fénelon, 19.
Ferme-St-Lazare (cour de la), 20.
Ferme-St-Lazare (pass. de la), 20.
Fidélité (de la), 22.

Grâce-de-Dieu (cour de la), 12.
Grange-aux-Belles (de la), 9.
Guy-Patin, 34.

Hauteville (cité d'), 41.
Hauteville (d'), 41.
Hébrard (pass.), 8.
Henri-Feulard, 7.
Héron (cité), 10.
Hittorf (cité), 31.
Hittorf, 31.
Hôpital-St-Louis (de l'), 10.

Industrie (pass. de l'), 30.

Jacob (cité), 9.
Jarry (cité), 23.
Jemmapes (quai de), 14.

Lafayette (pl.), 18.
Lafayette, 18.
Lancry (de), 15.
Legouvé, 15.
Levant (cité du), 34.
Loos (de), 8.
Louis-Blanc, 6.

Magenta (boul. de), 35.
Magenta (cité de), 37.
Marais (imp. des), 31.
Marais (des), 31.
Marchand (imp.), 17.
Marché (pass. du), 29.
Marie-et-Louise, 11.
Marqfoy, 17.
Marseille (de), 13.
Martel, 39.
Martini (imp.), 30.
Maubeuge (de), 34.
Mazagran (imp. de), 44.
Mazagran (de), 44.
Messageries (des), 41.

Paradis (cité), 40.
Paradis (de), 40.
Parmentier (av.), 12.
Parmentier, 12.
Perdonnet, 48.
Petites-Ecuries (cour des), 45.
Petites-Écuries (pass. des), 39.
Petites-Écuries (des), 39.
Petits-Hôtels (des), 36.
Philippe-de-Girard, 18.
Pierre-Bullet, 38.
Pierre-Chausson, 37.
Pierre-Dupont, 17.

Récollets (pass. des), 16.
Récollets (des), 16.
Reilhac (pass.), 23.
République (pl. de la), 13.
Richerand (av.), 10.
Riverin (cité), 29.
Rocroy (de), 35.
Roubaix (pl. de), 36.

Sambre-et-Meuse (de), 7.
Sibour, 32.
Strasbourg (boul. de), 21.
Strasbourg (de), 20.
St-Denis (boul.), 24.
St-Laurent (cité), 33.
St-Laurent, 32.
St-Laurent (squ.), 22.
Ste-Marthe (imp.), 8.
Ste-Marthe, 8.
St-Martin (boul.) 24.
St-Martin (cité), 32.
St-Maur (cour), 8.
St-Maur, 7.

St-Quentin (de), 36.
St-Vincent-de-Paul (de), 36.

Taylor, 28.
Terrage (du), 17.
Tesson, 8.

Valenciennes (pl. de), 36.
Valenciennes (de), 36.
Valmy (quai de), 14.
Vicq-d'Azir, 6.
Villette (boul. de la), 5.
Vinaigriers (cour des), 32.
Vinaigriers (des), 15.
Violet (passage), 41.
Wauxhall (cité du), 37.

1146-09. — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — 2-10.



10

